

Mon nom est Scott, Cali Scott. Je sais, la façon de le dire fait un peu James Bond, mais si j'étais lui je ne roulerais pas dans une bagnole pourrie ! J'ai 26 ans et je travaille au Sun News depuis trois ans. Il est 8 heures 24 et je suis en retard ! En retard, et bientôt...

— Virée ? Pourquoi ?

— Vous êtes en retard, vous ne finissez pas vos articles, et ceux qui sont finis sont déplorables ! Je ne vous paye pas pour faire des articles de foire ! Alors prenez vos affaires et disparaissez !

— Non euh... Laissez moi une seconde chance, s'il vous plaît, rien qu'une petite chance, je ferais n'importe quel article mais me mettez pas à la rue comme ça ! S'il vous plaît monsieur Parker, par pitiiiiiiééé !

Depuis toute petite, je savais que la chance ne serait sans doute jamais ma meilleure amie mais ce jour là, la chance... ben c'est devenu une vraie pétasse !

— Au revoir Scott.

Ouais, les derniers mots de mon patron... et de mon mec par la même occasion ! (Quelle étrange coïncidence !) Je suis sortie du bureau sous les yeux de mes collègues plus ou moins dégoûtés pour moi, et j'ai rejoint Sydney, au café du coin. Sydney était mon amie d'enfance, et elle était âgée de deux ans de plus que moi. Elle aussi, était journaliste, ou plutôt, elle, elle l'était encore ! D'ailleurs, je n'ai jamais compris comment elle avait réussi à entrer dans le métier parce que vraiment c'était un pois chiche

qu'elle avait dans le crâne ! Bref, elle m'attendait là, comme chaque vendredi, lors de la pause petit déj'On habitait le même appartement (ou plutôt le même taudis) en plein cœur du Bronx, mais on n'avait jamais le temps de se voir (faut dire que je suis une marmotte). Elle était en pleine relecture de son article lorsqu'elle me vit arriver.

— Dis, « Cate Blanchett », « Cate » tu l'écris avec un « C » ou avec un « K » ?

— Ben « conne » ça s'écrit comment ?

— Bah avec un « c »...

— Ben alors...

Oui, comme vous pouvez le voir, je n'étais pas vraiment fan des « people » comme diraient les gens. Bien évidemment, je n'allais pas m'étaler sur le sujet de mon licenciement, ce n'est pas mon genre de me plaindre...

— Alors t'es pas trop arrivée en retard ?

— Chuiii viiiiréééé ! (voix de pleurnicharde).

Nan sérieusement, ce licenciement me laissait perplexe. Alors pour me reconforter, ma best m'avait acheté un petit cadeau qui était censé me remonter le moral :

« Vaincre les coups durs par le Dr. Charles Attan »

Mouha ! Ouais c'est ça ! Lisons un peu pour voir (juste par curiosité bien sûr).

« Les femmes victimes d'un licenciement ou d'une rupture, ou les deux pour les plus malchanceuses (ouais vas-y enfonce le clou !) sont souvent en proie à des dépressions »... C'est pas du tout mon cas. (Flash-back : je pleure comme une malade devant une pub pour protège-slips... ça va plus !)

Je suis ensuite rentrée à la maison, et je me suis affalée sur mon lit. Mon chien m'a sauté dessus et d'un côté je me suis dit... que c'était le seul qui pourrait faire ça désormais ! Il s'appelait Swiffer parce qu'il ramassait n'importe quoi à terre. Je l'ai pris dans mes bras et j'ai souri, puis je me suis dit :

— Putain, t'as vraiment une tête de brosse à chaussures... On dirait mon patron... Mon ex-patron...

Il a remué la queue, il m'a fait de grosses lèches baveuses.

— T'es comme mon ex, tu comprendras jamais rien...

Bref, après l'irruption momentanée de mon chien, je me suis assise devant ma fenêtre. J'avais pas tendance à pleurer pour un rien, au contraire je voyais toujours une solution à mes problèmes. Pourtant, j'avais ce gros soupir au fond de moi qui semblait me dire « rêve pas ma vieille tu trouveras plus de boulot avec tes articles de merde »... Ouais, « rêver », c'est bien la seule chose dont je suis capable ! En attendant, il fallait vite que je trouve un boulot de remplacement sinon je serais à la rue, et Sydney aussi !

Avant, pour payer mes études de journalisme, je travaillais dans un bar pas loin d'ici, mais je ne gagnais vraiment pas beaucoup... Oh, bien sûr, dans la rue j'aurais eu de quoi me faire du fric entre les contrats de meurtre et la drogue, mais bon, j'étais pas comme ça... même si je rackettais mes camarades de classe en primaire (hum). J'avais des potes qui auraient pu m'aider, comme des mecs du quartier, ou Mark de l'épicerie du coin, James de l'armurerie (et Dieu seul sait qu'il se fait un super chiffre d'affaire par ici !), Ryan du club gay, Kevin expert en faux papiers et en falsifications, Bareth le leader du gang de ma rue... Enfin bref, je ne pouvais rien leur demander, ils

n'auraient pas pu me rémunérer de toute façon. A New York, déjà que tu galères, alors si en plus t'habites le Bronx ben t'es foutu.

Sydney rentra du boulot vers 16 heures avec une montagne de travail. Elle était plutôt populaire au journal où elle travaillait parce qu'elle avait toujours les scoops avec sa curiosité et sa grande gamelle. Mais en vérité, ce n'était pas ce qu'elle aurait voulu faire... C'est pas les articles qu'elle voulait faire, mais c'est être dedans à la rubrique mode ! (Elle voulait être top model ! c'est pas moi qui aurait pu l'être avec mes 1 mètre 57 !) Faut dire qu'elle était bien foutue pour une godiche ! Elle avait un cœur d'or aussi, la pauvre... hem.

— Oh, je voulais te dire un truc... mais je sais plus... attends ça va me revenir...

(Quand je parlais de pois chiche...)

— Ah ça y est !

(Ting ! Une étincelle !)

— J'ai parlé à mon patron de ta situation et il voudrait que tu passes le voir demain avec tes articles... Il voudrait voir s'il peut faire quelque chose de toi...

Quelque chose d'autre que sa maîtresse ? Incroyable !

— Comment t'as fait pour qu'il s'intéresse à mes articles ?

— J'ai euh... usé de mes charmes...

— Oui, tu l'as allumé...

— Bah non pourquoi tu dis ça ? Tu sais bien que je fais ça que pour mes promotions...

On se regardait avec un sourire complice ; on avait toujours aimé rire de tout, elle me remontait toujours le moral. On avait grandi ensemble, dans un environnement comme celui-là, entre la pauvreté, la délinquance, la vulgarité et la perversion, faut le dire. Mais on avait toujours réussi à s'écarter de la mauvaise voie ou du moins, on avait essayé.

Bref, demain je devais être à l'heure pour mon entretien avec Mr Muniers.

Sydney me réveilla vers 8 heures. Bien évidemment, elle me secoua de toutes ses forces pour que je me lève, et c'est en râlant que je sortis de mon lit. Vous me voyez, pour la première fois de ma vie, me dépêcher de m'habiller et de courir au boulot ? Mouhaha ! Ce serait naïf de votre part de croire ça ! Non, j'ai pris mon temps et je suis arrivée pile à l'heure au Daily News. Sydney se rongait les ongles, je la voyais depuis le couloir jusqu'à son coin de bureau, elle semblait plus inquiète que moi... En réalité, c'est pour son patron qu'elle s'inquiétait car il fallait toujours que je l'ouvre ou que je me rebelle quand ça me plaisait pas... J'ai vraiment un sale caractère quand je m'y mets, et c'est sûrement pas mes ex qui diront le contraire !

Il me fit entrer dans son bureau avec un sourire genre « t'inquiète poupée chui un beau gosse » Hinhin ! Genre ! C'était un type de 40 ans je dirais, les cheveux un peu grisonnants, des lunettes devant des yeux de shooté (genre Smiters dans les Simpson ! hum, ouais pas terrible la culture hein ?) la lèvre supérieure un peu en avant, bref va chercher le beau gosse dans ce machin !

— Huuum, asseyez vous... (Me lança t-il de sa grosse voix de ténor !) Alors, mademoiselle Scott, pourquoi avez-vous été renvoyée ?

— Mon patron trouvait que je tapais pas assez vite à l'ordinateur...

Bah quoi ? Vous croyez quoi ? Sydney m'avait préparé des réponses toutes faites pour que je sois sûre d'être prise... Faut bien tricher un peu hein !

— Je vois... et sur quel genre de sujet avez-vous travaillé ?

— (Aïe ça se corse !) Ben euh... sur les animaux... Hum puis des petits sujets...

— Comme ?

— (Il me gonfle) Ben... la disparition du phoque, la reproduction des baleines, les incendies de quartiers, le concours de mamie gâteau...

— Huhum. (Air suspicieux). Bien, je vous prends à l'essai. Ici, on ne choisit pas ses sujets, c'est le sujet qui vous choisit (je traduis pour vous, c'est un tirage au sort en fait). Je prends quelques sujets, je regroupe des journalistes et je les fais tirer au sort... Seulement pour les grands titres. Venez, je vais annoncer les thèmes.

Ça me satisfaisait quand même cette histoire de tirage au sort, au moins on aura pas un sujet selon la tête on va dire. J'avais pas encore le boulot, mais j'étais en essai, c'était déjà ça ! Fallait que je fasse de mon mieux et j'étais prête à avoir n'importe quel sujet, pourvu que ça me permette de rester ici !

— Alors, cette fois-ci je prends 5 personnes : Michaël, Thomas, Cathy, Amy et voici Cali qui va travailler avec nous.

On me regardait bizarrement... Et je les regardais encore plus bizarrement ! Et là mon regard se posa sur Amy... (Non je suis pas lesbienne !) Cette sale peste (et

encore je suis polie !) J'avais jamais pu l'encadrer ! Elle, elle avait grandi dans un milieu de la Haute ! Et ses études, c'était grâce à papa, maman et à leur salaire de 50 mille !

— Tu veux ma photo, Scott ?

— Tu peux, j'ai pas encore mangé je risque rien.

Le vieux nous donna alors les sujets :

— Alors il y a quelque chose de particulier cette fois-ci : vous effectuerez chacun une sorte de stage dans lequel vous devrez faire un gros article sur votre sujet. Vous resterez 15 jours sur le sujet en question et vous me remettrez votre dossier à la fin. Au bout du chemin, il y a une place au journal The Times.

LE TIMES ! Waooh ça gère ! Je vais me donner à fond !

— Bien alors au menu aujourd'hui (j'adore son terme de « menu » je traduirais pour vous !) : Douze policiers arrêtés pour trafic de stupéfiants (c'est-à-dire poulet grillé au « sucre » glace), Georges Bush reçoit Nicolas Sarkozy à la Maison Blanche (pâté impérial et pâté en croûte), les nouveaux Grands de la bourse de Wall Street (assortiment de truffes), Dior sort une nouvelle collection chic (canard confit aux agrumes —> c'est-à-dire un truc moche et dégueulasse), et enfin Leon Brook à l'affiche d'un nouveau film (terrines de porc).

J'avais envie de dire que c'était vraiment des sujets pourris mais Sydney me faisait signe de la fermer. Je croisais les doigts pour tomber sur tout sauf sur tout ce qui touche de près ou de loin les people. Ça va y'avait qu'un seul sujet (plus celui de la mode), je pouvais encore m'en

sortir ! Devant moi, les 4 autres prétendants s'agitaient et se disaient « oh moi j'aimerais trop avoir ça ou ça... » Pff ils ont pas encore compris que c'était du hasard et de la chance...

Ils s'attroupent, j'attends mon tour, ils piochent, j'attends encore, je pioche... Ouais, c'était une question de chance hein...

Je regardais mon bout de papier où était inscrit le sujet pourri qui m'avait été donné tandis qu'Amy paraissait dégoûtée (c'est la seule chose qui me faisait du bien).

- Bien, je vais prendre vos sujets. Michaël tu as quoi ?
- Les flics...
- Thomas ?
- Euh... les types de la Bourse.
- Cathy ?
- La Maison Blanche...
- Amy ?
- ...Dior.
- Tu n'as pas l'air contente, ton sujet ne te plaît pas ?
- Si, bien sûr mais... je suiiiiis fan de Léon Brook !!!
- Ah... malheureusement c'est Cali qui a le scoop.
- Quoi ?

Elle me regarda avec des yeux comme des bazookas et je répondis d'un sourire narquois ! Mouaha (même si au fond de moi j'étais encore plus en colère qu'elle !)

— Bien, il y a des questions ?

(Bien sûr j'ai pas pu me retenir)

— Ouais euh... C'est qui ce Brook exactement ?

Alors là ! Vous auriez vu leurs regards ! Je paraissais aliénée ! Ils me regardaient tous presque choqués !

- Vous ne connaissez pas l'acteur Léon Brook ?
- Aaargh ! Un acteur ? ! Je déteste les acteurs !
- Vous ne l'avez jamais vu ?
- Non... je m'intéresse pas vraiment à la presse people... (Ça le fait pas hein pour une journaliste ?)

Ils avaient tous des têtes de cons ! On aurait dit qu'ils avaient vu E.T ! On m'a expliqué que c'était un acteur très connu dans le cinéma américain, qu'il était super mignon selon les filles (et deux gars), blablabla et ils m'ont cité une liste de films que j'avais d'ailleurs jamais vus ! Au bout d'un moment ils étaient désespérés (surtout mon patron !) Ils avaient pas de photo à me montrer et les kiosques étaient fermés, pas le temps de choper un magazine pour voir sa tronche. Je commençais demain, nos « sujets » étaient au courant de notre venue, et moi j'étais littéralement pommée.

Samedi 24 novembre (yeah ! Senth Giving approche ! hum hum). Ça y est, l'enfer commence ! Je vais chez un gros bourge d'acteur, je sais même pas où il habite ce nigaud ! Sydney était plus excitée que moi, elle m'avait cherchée une tenue la veille ! Mais je me suis pas foulée, j'ai remis mes fringues d'hier (l'eau ça coûte cher). Un pantalon noir, des converses noires aussi, et un pull en V également noir...

- Pourquoi tu t'es habillée comme ça ?
- j'suis en deuil ça se voit pas ?
- Oh arrête Cali ! Tu vas rencontrer le magnifique Léon Brook, le sexy, le beau, l'extraordinaire, le vrai Léon !
- Huhum... Bon passe moi ma veste s'il te plaît.

C'est alors qu'on m'appela dans la rue :

— C'est qui ce crétin qui crie dehors ?  
— (J'ouvre ma fenêtre) Purée c'est Al. Tu veux quoi ?  
— Ma Juliette, c'est ton Roméééoo !  
— Il est encore beurré. Ouais ben ta Juliette elle a un interphone crétin !

Heureusement, Bareth passa par là :

— Hey, Cali, y'a un mec au bout de la rue qui demande où tu habites !  
— Hein ? Un mec comment ?  
— Un mec avec un balai dans le...  
— C'est bon j'ai compris ! Merci Bareth !

Bareth c'était un black baraqué, un super pote, le big boss de la rue ! Il vira mon ex à coup de pied là ou il faut en deux secondes et je descendis dans la rue, suivie de près par Sydney. C'est vrai, y'avait un gars en costume qui m'attendait.

— Je cherche Mademoiselle Scott...  
— Ouais c'est moi.  
— Je suis votre chauffeur, suivez moi s'il vous plaît.  
— Mon quoi ? !

J'avais cru mal entendre ! C'était un grand bonhomme avec une casquette genre chauffeur de...

— Une limousine ? !  
— Cela vous choque mademoiselle Scott ?  
— Hein ? Bah... euh...  
— Je vois...

« Je vois » tu vois quoi banane ? C'est parce que j'ai pas des fringues adaptées à ton style ? Quand je suis mon-